



«Ça fait un an que Xavier est mort...»

Le photographe genevois Steeve Luncker a suivi pendant plus de deux ans Xavier, atteint du sida, condamné à mourir. A raison d'un rendez-vous par semaine. Une partie des quelque 2280 clichés qu'il a réalisés est exposée à Winterthur, en un déroutant face-à-face

Isabelle Cerboneschi

Comment parler d'un travail pareil? Commencer par la fin: «Ça fait un an que Xavier est mort.» Ou par le début: «J'ai rencontré Xavier dans un vernissage.»

Steeve Luncker a 30 ans, il est photographe de presse. Un de ceux qui mettent leurs yeux jusque dans les chambres des putes, parfois. C'est tabou la chambre d'une pute, quand il y a un client. La mort aussi, c'est tabou. Steeve Luncker avait envie de la voir en face. Comme tout le monde, comme beaucoup, comme tous les badauds qui s'attroupent lors d'un accident et ne peuvent détacher leurs yeux des taches de sang colorant le trottoir. «J'avais envie de faire l'apprentissage de la mort. La mort, ce n'est pas que négatif: elle nous apprend autant que la vie. En Italie, on photographie encore les morts, on les fait beaux pour la photo. Ce n'est pas choquant. Mais, ici, on a perdu le sens des rites. Moi, dans les enterrements, je n'ose même plus pleurer.» En mars 1996, lors d'un vernissage, quelqu'un lui a présenté Xavier comme «une personne susceptible d'accepter d'être photographiée jusqu'à la mort». Ils avaient quasiment le même âge tous les deux. Mais Xavier vivait entre parenthèses: «Il savait qu'entre aujourd'hui et dans trois ans, il serait mort.»

Ils ont beaucoup parlé, de la mort, de la maladie, de la souffrance, et ils ont décidé de faire un travail ensemble sur tout cela. «Ce travail n'avait de sens que si on allait jusqu'au bout.» Il a duré deux ans, à raison d'un rendez-vous, une séance de pose par semaine. «On s'était dit qu'on se verra tous les jours, malgré nos faiblesses, nos maladies... enfin, surtout les siennes. On s'est fait violence et on s'est retrouvés, sauf pendant les vacances. Il y a eu une période d'un mois et demi pendant laquelle Xavier n'est pas venu, il ne se sentait plus concerné. J'ai décidé de ne plus l'appeler. C'est lui finalement qui m'a recontacté.»

Au total, cela fait 95 rendez-vous multipliés par 24 prises de vue, soit 2280 clichés. Enorme. «Au début, j'avais tellement mauvaise conscience, je me sentais tellement voyeur, que je lui ai proposé un échange: «Je fais une planche de photos de toi, tu fais une planche de moi.» En lui donnant l'appareil, je me demandais ce qu'il allait voir de moi: mon regard allait-il changer? Allais-je devenir merdique, sublime? C'est curieux, j'étais plus impressionné par la finalité de ce travail au début qu'à la fin.»

Steeve Luncker aurait pu faire des photos plus violentes, plus misérabilistes, montrer ces scènes où l'infirmière changeait les couches de Xavier par exemple, lorsqu'il était malade presque à en crever. Avec Xavier qui était prêt à tout, ç'aurait été facile. Le photographe s'est contenté de cadrer son visage, parfois son corps. Il a montré ce que l'autre lui donnait à voir. «Un

jour, il a fait venir un gigolo qui acceptait encore de lui donner de la tendresse. Il lui a fait une fellation. Il voulait qu'on voie que son corps n'était pas trop laid.» Steeve Luncker était le seul rendez-vous ponctuel et sûr dans la vie de Xavier.

«Je n'ai pas fait ce travail pour dénoncer le sida, ou la maladie, ou rien du tout»

«A un moment, je n'en pouvais plus. Photographier la même tête, le même jeudi... On en arrive presque à souhaiter que ça finisse... C'est horrible de pouvoir penser ça, non?» Par lassitude, le photographe a soudain introduit la couleur dans leurs rendez-vous. «J'en avais marre du noir et blanc. Mais ce n'était pas pour faire un «effet», pour offrir à Xavier une fin en Technicolor.»

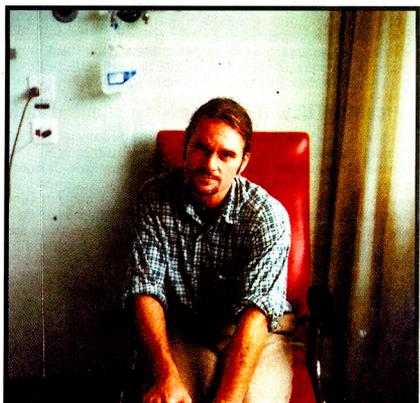
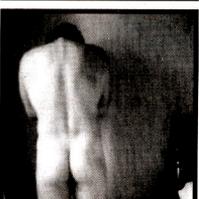
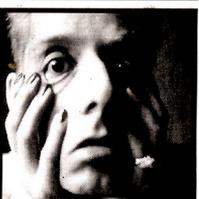
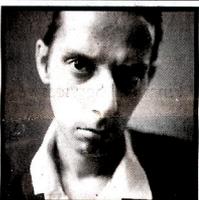
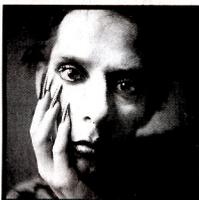
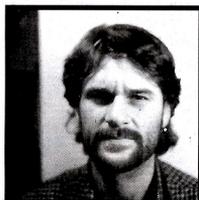
A la fin de chaque séance, Xavier choisissait la photo qu'il préférerait de lui, et de Steeve, avec un commentaire. Un jour, il y a eu celui-ci: «Tu m'avais dit: «Tu as changé de visage.» C'est peut-être le jour où j'ai décidé de mourir.» C'était au 92e rendez-vous. Sur la planche du rendez-vous No 95, Xavier, couché les yeux ouverts, est vide de vie. Le travail est fini.

Steeve Luncker veut transformer ces deux ans de vie jusqu'à la mort en livre. Pour qu'il en reste quelque chose. Une partie de ce travail est exposée à Winterthur.

Seulement des portraits de Xavier. Près de 90 portraits, de 25 cm sur 25 cm, posés sur une ligne, de manière chronologique. Ils ont un peu la grosseur d'un visage. Déroutant face-à-face. «Je n'ai pas montré les photos de Steeve Luncker prises par Xavier: la partie importante de ce travail, c'est cet homme malade, ce délai qui lui restait avant de mourir. La démarche du photographe photographique est intéressante pour savoir qu'il s'est aussi exposé. Mais l'intensité des images n'est pas comparable: d'un côté on a 100% de qualité, de l'autre seulement 10%. Xavier n'était pas photographe. Et Steeve Luncker n'était pas prêt à s'ouvrir», explique Urs Stahel, le directeur du Photo Museum de Winterthur.

«Il est plutôt rare d'être sollicité par un photographe et de se trouver immédiatement pris par son travail, s'enthousiasme Urs Stahel. Il n'y a plus de réflexion sur le sida aujourd'hui, on n'en parle plus, pourtant ça continue, comme une maladie infernale. Il était nécessaire de montrer un travail comme celui-ci maintenant.» A propos de la portée sociologique de ses photos, Steeve Luncker, lui, dit: «Je n'ai pas fait ce travail pour dénoncer le sida, ou la maladie, ou rien du tout. Ce n'est pas un travail sociologique, ni artistique. Je ne pose aucune question. Je suis juste exactement photographe.»

XAVIER, 96-98, Steeve Luncker, Volkarthaus, Turnerstrasse 1, Winterthur. Tél.: 052/268 68 68. ouvert ma-ve 12-17h.



Xavier (à gauche) et le photographe, rendez-vous 8, 23, 40, 41, 47 et 70.

Les photos des derniers rendez-vous sont en couleurs. Ici, la 93e rencontre. Xavier a cessé d'être à la 95e.